

## Présentation de livre

Michel Malherbe

### ***Alzheimer. La vie, la mort, la reconnaissance***

Une chronique et un essai philosophique.

Vrin éditeur, 2015, 292 p.

(Michel Malherbe, professeur émérite, a enseigné la philosophie à l'Université de Nantes)

Entre récit personnel et réflexions philosophiques sur l'identité, le philosophe Michel Malherbe nous raconte comment la maladie d'Alzheimer a changé son épouse et l'a poussé à repenser l'idée même de personne. Face à l'impossibilité de rendre compte de la présence de quelqu'un dont la maladie a pris la place, c'est une touchante thérapie qui se donne à entendre ici.

Le présent essai prend la maladie d'Alzheimer à son stade avancé. Annie, l'épouse de l'auteur, est atteinte de cette maladie depuis 12 ans, en établissement depuis 6 ans et grabataire depuis 4 ans.

Ce qui est difficile dans cette maladie, témoigne Michel Malherbe, c'est cette incertitude avec le passage de la présence à l'absence. Le propre d'Alzheimer<sup>1</sup>, dit-il, c'est une maladie qui se diffuse à l'intérieur de l'être, de la personne. C'est un anéantissement. Comment « rétablir la relation pour rétablir la personne » lorsque cette dernière n'est plus expressive et se fige jusqu'à se déshumaniser ?

La singularité de cet ouvrage tient à ce qu'il comporte une dimension narrative. En effet, chaque chapitre est précédé d'une chronique des visites que l'auteur rend à sa femme, sobrement intitulée « Une visite ».

La chronique a pour objet de rendre sensible une réalité relativement peu décrite en première main (alors que les récits abondent sur le patient maintenu à son domicile). Le point de vue est celui du visiteur de son parent.

Au retour, il éprouve des sentiments de découragement, d'indignation, de révolte. Mais, dit Michel Malherbe, « le découragement, l'indignation et la révolte ce sont des passions. En de pareilles circonstances il faut savoir avoir les justes sentiments »<sup>2</sup>. Avoir le juste sentiment, c'est écrire « le régime de la présence-absence ». Au lieu de répondre à « que faire ? », il s'agit de répondre à « que penser ? ».

Michel Malherbe a commencé à écrire ce qu'il a vu et les questions philosophiques que pose cette maladie apparaissent spontanément.

Ce qui hante Michel Malherbe n'est pas de savoir si son épouse le reconnaît : « la vraie question est autre, elle est : est-ce que *moi*, je la reconnais ? » (p.9). « Est-ce que je la reconnais *elle*, non pas telle qu'elle a été mais telle qu'elle est à présent, est-ce que je la reconnais dans son humanité ? ».

Cette question poignante, cette interrogation qui ne peut pas se détacher emmène le visiteur, malgré le doute et la défaite, à revenir demain vers *elle*. Le témoignage du visiteur, qu'est devenu le mari, fait penser à un long plan fixe avec la cadence lancinante de la phrase « demain je rendrai de nouveau visite à Annie ».

Malherbe écrit : « Je ne fais pas un bon visiteur, je ne suis pas un aidant comme on les aime. Chacune de mes visites est un recommencement, elles ne s'additionnent pas ; je ne me professionnalise pas. C'est comme si je devais perpétuellement refaire la même découverte :

---

<sup>1</sup> Dans son livre, Michel Malherbe note : « il nous arrive d'employer le nom propre comme un nom commun. Dans ce cas, nos n'usons pas de la majuscule ».

<sup>2</sup> France culture, émission « Les nouveaux chemins de la connaissance » 02.10.2015

qu'Annie tire sur ses fils (d'un morceau de tissu), qu'elle lisse ses lèvres, qu'elle dure. C'est comme si, ma mémoire se refusant à enregistrer le fait, je ne pouvais m'en créer l'habitude » (p. 57).

Pour lui, à chaque visite, il faudra essayer de rétablir la présence de l'autre. Ce sera une défaite. Cette défaite ne sera pas une dérouté.

« La vie, la mort, la reconnaissance ». Dans ce livre, Michel Malherbe nous fait bien appréhender ces trois aspects.

Il termine ainsi : « Si Alzheimer est un processus de mort, et de mort dans la vie, alors, par un juste équilibre, il faut que la reconnaissance soit un processus de vie, de vie dans la mort. Sans doute la partie n'est pas égale, mais comment faire ? Elle n'est pas égale parce que, je l'ai dit, si la mort peut s'installer dans la durée, le dur labeur de la reconnaissance est à reprendre chaque jour. [...] Demain je rendrai de nouveau visite à Annie » (p. 285).

Nous pensons que ce livre, par son approche originale et sa qualité de réflexion, peut représenter une aide pour les bénévoles engagés dans l'accompagnement des personnes atteintes de cette maladie.

Élisabeth Dell'Accio (août 2016)